





L'arc parfait des îles Aléoutiennes s'étire entre les péninsules du Kamchatka et d'Alaska. Ce chapelet d'îles et d'îlots s'étend sur plus de 1800 kilomètres de long.



Atka, un village aléoute comme il y en a plusieurs le long de l'archipel. Bien triste paysage... Une piste relie régulièrement Atka à Dutch Harbour, la capitale des Aléoutiennes.

Petropavlosk (Kamchatka), Āttu, la première île de l'archipel des Aléoutiennes, est à 500 milles nautiques de distance. Après deux jours et demi de navigation, un coup de vent d'est/sud-est, pile dans l'axe de notre route, nous cueille à quelques milles du but... Face aux circonstances, nous relâchons 24 heures dans Abraham Bay à la pointe sud-ouest, plutôt qu'à Casco Bay, le mouillage principal de l'île. Le cadre est grandiose : grandes pentes d'un vert sombre striées de neige, volcans au sommet perdu dans la brume.

dégagé du brouillard.

## A la recherche des Coast Guards

Le brouillard et la pluie seront omniprésents durant les 18 jours de notre croisière, qui nous conduiront jusqu'à Dutch Harbour, port principal d'Unalaska, l'une des dernières îles marquant

parfait marque l'arrivée à Atka, pour une fois chaleureuse et douillette dans le carré à la nuit tombante. De gauche à droite Claude, Joël Dominique, Gaël et Laurent.

> l'extrémité est des Aléoutiennes. A bord, nous révisons notre histoire et notre géographie : l'archipel est américain depuis 1867, après avoir été vendu par les Russes qui, au cours des siècles précédents, en avaient épuisé toutes les ressources, en particulier la loutre de mer. La guerre avec le Japon fait rage ici même. Les troupes d'Iro Ito enva-

hissent Attu et sa voisine Kiska en juin 1942, six mois après le raid sur Pearl Harbor. La petite peuplade des Aléoutes qui habitent traditionnellement l'île est évacuée vers l'Alaska, d'autres sont déportés au Japon. Un an plus tard, une puissante offensive américaine reprend l'île à la garnison japonaise au prix de 579 morts côté Améri-



Laurent devant une mitrailleuse japonaise à Kiska. Un vestige de la campagne des Aléoutiennes, une bataille oubliée de la guerre du Pacifique.

cains et 2351, côté Japonais. A Casco Bay surprise! Un voilier Ovni 56 battant pavillon français est au mouillage. A bord, un couple charmant et deux jeunes enfants adorables. La famille Jurien arrive aussi du Japon. Nous nous sommes croisés à Kushiro sans le savoir. Afin d'effectuer les démarches administratives pour notre entrée sur le territoire américain, nous nous rendons à la base des Coast Guards. Une bonne heure de marche sous une pluie battante. Nous arrivons à la croisée de trois pistes d'atterrissage gigantesques. Tout près, un petit bâtiment technique, probablement celui des Coast Guards. Une voiture en bon état est à proximité.



La gigantesque piste de Attu ne sert que rarement aux avions des Coast Guards en mission

le temps est souvent gris mais le cadre est touiours majestúeux comme ici à Abraham Bay.



Incroyable! L'équipage de Jade est tombé sur un Ovni 56 battant pavillon français à Casco Bay.



120

# Navigation | La croisière blanche de Jade



▶ Mais pas âme qui vive. Retour sur *Jade*, un peu dépités. Un bateau de pêche à l'ancienne, bien costaud, émerge du brouillard.

## Adak est devenue une ville fantôme

Pük Ük est immatriculé à Homer, Alaska. C'est aussi le nom de son propriétaire, Bill, bien connu dans toute la région. Ancien pêcheur reconverti, il s'est lancé avec succès dans un charter original : la découverte des îles les plus isolées de l'archipel. D'emblée, il rigole quand on lui parle de Coast Guards. Il y a des années qu'ils ont quitté les lieux. Seul, de temps à autre, un avion militaire vient atterrir dans le cadre d'un programme de réhabilitation environnementale. Nous poursuivons





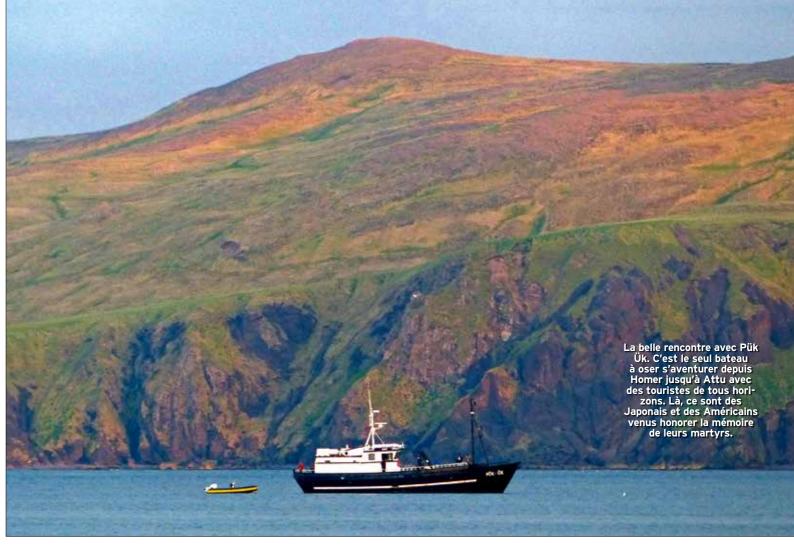
Mailboat Cove (Unalaska). On a une légère impression de laisser-aller, mais Jade est à l'abri dans un excellent mouillage.



La maison d'Art aux murs recouverts de shingles (bardage), comme beaucoup d'autres, est pleine de charme.



Art et Dominique partent en exploration. Le siège arrière est efficacement





Une partie de Dutch Harbour, la capitale, est construite sur une hauteur dominant la baie.





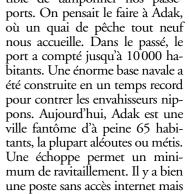
notre route vers l'est toujours à la

recherche d'une autorité suscep-

tible de tamponner nos passe-

Adak, ville fantôme. Même les grosses américaines ont été laissées là à l'abandon. Les maisons sont vides et dans un triste état.

pas de bureau de Coast Guards.



## Une multitude d'îlots verdoyants

Les maisons, comme neuves, sont abandonnées. Les voitures pourrissent sur les parkings. Plutôt sinistre! L'étape suivante nous conduit jusqu'à l'île d'Atka. Après avoir contourné par le nord un





# Navigation La croisière blanche de Jade

## Au fait...

### Bilan technique

Aucune panne notable à signaler durant la navigation. Le Selene 66 s'avère touiours très confortable et peu bruyant. Tout a correctement fonctionné. De Kushiro (Hokkaido) à Dutch Harbor (un mois de navigation au total), nous avons parcouru 2440 milles nautiques. Cela correspond à 320 heures moteur et 6000 litres de fuel conson més. Notre vitesse moyenne s'établit à 7,6 nœuds soit une consommation de 18,75 l/h ou 2.46 l/mille. Question fuel, j'ai fait le pleir à Kushiro profitant d'un prix au litre avantageux : 60 centimes d'euros le litre Le litre de carburant à Petropaylovsk (Kamchatka russe) étant curieusement très élevé, j'ai attendu d'atteindre Dutch Harbor pour remplir les cuves pour 0,66 dollar du litre soit



Jade dans le port de Dutch Harbour en compagnie des pêcheurs de king crabs et de *Migration*, un des rares voiliers rencontrés.

0,55 euro seulement!
1500 gallons (5 670 1) ont
suffi soit moins de la moitié
du plein. Cela correspond à
une autonomie record d'au
moins 5 000 milles imputable en partie aux panneaux
solaires et à la mise sur
onduleur de la plupart des

alimentations électriques courantes. Ce dispositif permet d'utiliser le groupe électrogène avec parcimonie (une trentaine d'heures sur un mois pour faire tourner en priorité le dessalinisateur, la machine à laver le linge et la sécheuse).

▶ tenir une immense propriété d'élevage de moutons appartenant à une tribu aléoute. « Une fois par an, rigole-t-il, je vais les voir dans leur bureau climatisé, là-bas à Anchorage, pour y prendre mes instructions. Eux ne mettent pas les pieds ici, ils font du business»! Sa maison est belle extérieurement, tout en bardage de «red cedar» devenu gris avec le temps. L'intérieur est rustique mais chaleureux.

## Cap sur Dutch Harbor, la capitale

Une antique cuisinière en fonte est ornée de poignées de bronze. Un réchaud Primus lui sert à faire cuire sa nourriture. Nous lui offrons des œufs dont il manque cruellement, et lui, ses pancakes. Il pêche le Dolly Varden sur la plage de galets sous le regard envieux de ses deux chiens. Le lendemain, Gaël, notre sonneur calédo-breton et soudeur de profession, lui répare un portail cassé : soudure parfaite mais improbable car il fallait démarrer un vieux groupe rouillé, faire fonctionner un antique poste à soudure et utiliser des baguettes inadaptées, le tout sous une pluie fine et pénétrante. En guise de remerciement, il nous offre un tour de la propriété en quad sur des sommets émoussés couverts d'une herbe verte et drue.

Le nouveau port de pêche de Dutch Harbour, moderne et confortable. Même les plus gros bateaux sont sur catways, ce qui est bien pratique.



Spectacle habituel: des dizaines de casiers à king crabs et un aigle qui monte la garde!

À Dutch Harbour se trouve sans doute la plus ancienne église orthodoxe de tout l'Alaska avec son cimetière russe.



Il y a un lac, des moutons et quelques vaches. La vue est belle car le temps se lève pour nous. Le bâtiment réservé à la tonte des moutons ne fonctionne plus. Ne reste qu'un énorme tas de laine vierge. Après deux jours de balade, cap sur Dutch Harbor, la capitale des Aléoutiennes, à 75 milles environ. Petite angoisse : nous naviguons depuis 18 jours dans les eaux américaines sans visa d'entrée. Le capitaine du port nous installe dans le tout nouveau port de pêche, confortable bien qu'un

peu éloigné du centre. Sans attendre, le douanier arrive et nous accueille chaleureusement dans son pays et d'ailleurs ne nous pose aucune question embarrassante car il se doute bien que nous avons musardé en route. Seul problème : Dominique et moi avons bien nos visas américains mais nos trois amis n'ont que l'ESTA (visa touristique électronique pour un séjour de moins de trois mois). Arrivant de l'étranger sur un yacht ça ne marche pas! L'amende est salée: 600 dollars... Avec un petit sourire

il nous dit : «Ne bougez pas, je vais en référer à mon chef, je reviens dans deux heures. » C'est un peu l'angoisse à bord mais il revient comme prévu au bout de deux heures avec un large sourire : «Bon, les gars ça va pour cette fois, voici votre visa.» Cerise sur le gâteau, nos trois compères ont une permission de six mois! Champagne!



Nous séjournons une petite semaine dans le deuxième port de pêche des USA après celui de Kodiak. Des usines de transformations partout, un trafic jour et nuit de pêcheurs, trawlers, long liners incessant, et des cargos frigorifiques au mouillage qui attendent sagement leur cargaison. On fait vite le tour de la petite ville. Une jolie marina reçoit des voiliers de passage et nous retrouvons trois ou quatre amis tour-du-mondistes, dont certains sont là pour préparer le passage du Nord-Est. C'est le quasi terminus de notre navigation de 2500 milles depuis le Japon. Bientôt, nous quitterons les Aléoutiennes pour la péninsule d'Alaska et Kodiak, où le bateau sera hiverné avant notre prochaine croisière : la remontée du célèbre Prince Williams Sound, au cœur de l'Alaska. ■



Relève d'équipage à Dutch Harbour:
Dominique et Gaël nous quittent, Raymond et Véronique embarrassante que nous avons Seul problème : i avons bien nos mais nos trois ESTA (visa tou-

126 127